

Des Racines et des Êtres

Histoire de la rue Joseph Venet

L'Abbé Venet fut installé à la cure de Momant le 05 juillet 1835 (succédant à l'Abbé Decoeur). Dès son arrivée, il fut frappé de l'état d'abandon où tout était laissé dans Moment, (qu'il s'agisse de l'église, des bâtiments ou des chemins communaux), par suite de la routine, des cabales et des divisions politiques qui occupaient la municipalité à toutes autres choses qu'à la bonne administration de la commune.

L'Abbé Venet usa donc de toute son influence pour faire prendre conscience aux Mornantais de leur déchéance et de les amener à une meilleure union. Il raconte lui-même qu'à son arrivée les rues étaient de véritables bourbiers bordés de tas de fumier qui arrivaient à hauteur des fenêtres. Ces efforts tenaces eurent leurs effets : après de nombreuses années de lutte et aussi il faut le dire grâce

à l'aisance et la prospérité amenée par la culture de la vigne et l'industrie locale, on vit bientôt les esprits s'éveiller et Mornant sortir de sa gangue.

C'est alors que l'église fut agrandie, que les rues furent pavées, qu'une salle d'ombrage vint orner la place, qu'un grand nombre de routes furent créées pour relier Mornant aux communes voisines favorisant ainsi la production et le commerce qui arrivèrent vite à leur apogée et qu'un grand nombre de maisons particulières s'élevèrent.

Dès son arrivée à la cure de Mornant l'Abbé décida d'arriver à réaliser l'agrandissement de l'église qui ne pouvait plus être différé, mais la population était hostile à cette entreprise

en raison de la dépense à supporter. Pendant deux ans il tourna le problème dans tous les sens, puis il finit par se décider pour un agrandissement du côté du portail. Mais il fallait pour cela, commencer par acheter pour 11000 francs, des maisons à démolir qui entouraient l'église (multiplions par au moins 200 pour avoir une valeur actuelle).

Lors d'une visite à Mornant de Mr JAIR, préfet du Rhône, ce dernier l'encouragea vivement à entreprendre cette œuvre et promit de l'aider de tout son pouvoir pour les autorisations administratives.

L'Abbé Venet sur ses fonds personnels et avec l'aide de quelques dons commença donc par acquérir les maisons Rambaud, Vve Dussurgey, Boyer, Thèvenet et ainsi qu'une partie du château des Lazaristes

Il ne s'agissait plus que de décider le Conseil d'entreprendre les travaux. Ce fut sans répugnance que celui-ci accepta le projet dans sa séance du 7 février 1845 et le fit approuver ensuite comme l'exigeait alors la majorité des seize plus imposés de la commune. Bientôt divers donateurs permirent à l'abbé Venet de réunir une somme de 15000 francs qui ajoutée aux 8000 du conseil et au 3000 de la fabrique et au 6000 du gouvernement renfloua le projet et finit par le faire accepter de bon cœur par la population.

Le 8 septembre 1845, cinquante jeunes gens volontaires entreprirent la démolition des premières maisons. En quelques journées ils rasèrent de fond en comble les immeubles destinés à être démolis.

C'était horrible à voir, après les tuiles, les poutres, les planchers et les pans de murs dans



une fumée et un brouhaha indescriptible.

Enfin le 19 octobre 1845 eut lieu l'adjudication des travaux de maçonnerie au profit d'Antoine Clavagneux de Saint Jean de Toulas. Pour la somme de 36668 francs, il devait démolir et reconstruire la façade en lui conservant son caractère ancien, agrandir l'église de 10 mètres, régulariser toutes les chapelles et leurs croisées, changer de place la montée au clocher; auparavant dans la chapelle Sainte Anne; construire les tribunes latérales qui donnent sa pleine valeur à notre église. Tous ces travaux exécutés sous la direction de l'architecte Antoine Chenavard de Lyon devaient être terminés pour le 1er novembre 1846. La première pierre fut posée le 1er novembre 1845 et les travaux se poursuivirent sans relâche. Les offices du dimanche continuèrent en plein air face aux fidèles juchés sur les tas de pierres et les bois de démolition.

En 1847 on termina les tribunes, le dallage et les sacristies qui n'étaient pas prévues dans le plan primitif. L'année 1848 fut employée au crépissage et à l'ornementation de l'édifice.

L'église achevée, on pensa aux vitraux, ils furent exécutés en 1851 par les verreries Maréchal de Metz, quant aux remarquables boiseries qui ornent le chœur elles furent sculptées en chêne du Rhin par Bernard Maillard ébéniste de Lyon d'après des dessins de Bossan l'architecte de Fourvière au cours de l'année 1854.

Les boiseries de la chapelle Saint Pierre, les escaliers et les tribunes au dessus du portail ont été réalisées aux ciseaux par deux enfants du pays, messieurs Zacharie et Condamin.. Ces boiseries ont été exécutées vers 1854. On peut rester rêveur en songeant que l'agrandissement de l'église non compris l'ornementation générale, ne coûta que 72000 francs au total.

Il est vrai que les maçons étaient payés 2 francs 75 par jour et les tailleurs de pierre de 4,50 à 6 francs par jour. La rue Joseph Venet anciennement << rue de la ville >>. Dans cette rue aboutissait autrefois la << rue Pas-Etroit >> qui entourait la cure et portait bien son nom puisque à certains endroits, elle n'avait qu'un mètre de large. Il n'en reste plus qu'un tronçon d'impasse au sud du presbytère. Le presbytère actuel fut construit en 1787 par

Condamin-Ferley et Montel, maçons à Mornant. A l'ouest aboutit la rue Carémi ainsi appelée du nom du personnage qui orne la façade de l'église et qui fut de tous temps célèbre à Mornant. /

Avant 1870 cette rue n'était qu'une impasse appelée << impasse Caboudin >>.'

La Maison de Pays, anciennement 6 rue Joseph Venet est située depuis le 17 octobre 2009 place Jacques Truphémus, nom du peintre de renommée internationale et très honoré à Mornant.

Antoine Dumas

